

LE P. COLUMBI.

Jean Columbi avait fait de très grands progrès dans les lettres et dans la véritable piété. Il était fort lié avec Laurent Lusse (1) aussi bien qu'avec Boissat.

Né à Manosque, ville assez considérable de la province des Saliens (2), Columbi, l'année même où j'écris ces lignes, a vu passer sa quatre-vingt-cinquième année. Façonné, dès sa jeunesse, aux sciences théologiques et aux sciences philosophiques, il a cultivé aussi les belles-lettres. Il n'a point négligé l'histoire. Il a écrit sur les gestes des évêques de Valence et de Die. Mais en ce qui est de l'histoire, quelques personnes se moquèrent de sa crédulité; il vit avec un peu de colère qu'on eût remarqué qu'il avait donné dans des erreurs. Il s'abstint pourtant de mots irrités, et ses vains et impuissants efforts ne purent m'émouvoir. Dans ces sortes de luttes, la force tout entière est à la vérité. Indépendamment de cela, il ne me nomma point dans sa dissertation, et, bien qu'il n'eût pas décliné mon nom, il me donna de grandes louanges.

LE P. MATTHIEU COMPAIN.

Matthieu Compain suivait aussi la Société de Jésus, société dans laquelle il s'était engagé. Ce fut à Lyon qu'il naquit et qu'il mourut; il appartenait à une très honnête famille. Nul ne mettait autant de passion et d'ardeur que lui à rechercher les vieilles monnaies et les antiques choses de tout genre. Mais, quand les maladies assiégèrent son âme, et que son corps s'affaissa sous les ans, cette passion dégénéra avec l'âge

(1) Lusse, conseiller en la Cour des Aides, à Vienne.

(2) La province d'Aix, habitée jadis par les Sali.